

LA PRINCESSE DE CLÈVES

D'après le roman de Madame de la Fayette

Mise en scène et interprétation **Marcel Bozonnet**
Compagnie Les Comédiens voyageurs

REPRISE À L'OCCASION DES 30 ANS DE SA CRÉATION



Contact production/diffusion

La Table Verte productions / Pauline Barascou

pauline@latableverte-productions.fr

Note d'intention - 30 ans avec la Princesse de Clèves

« Me voilà, de nouveau, au cœur des plaisirs et des difficultés, à apprendre, voire ressasser, ma chère langue du XVII^{ème} siècle. En elle, je vois bien une fois de plus, que vont d'un même pas la beauté stricte et l'horreur, et je redécouvre avec une force inaccoutumée que l'école du plus grand maintien cache un laboratoire de cris. Les phrases, qui paraissaient immobiles dans leur perfection, courent, de fait, d'un mouvement imprévisible. Mon travail tient en ceci : trouver les moyens de rendre à cette prose tout le registre des émotions qu'elle inspire. »

Marcel Bozonnet

« Ce furent au début les airs mélancoliques d'Antoine Boesset, musicien à la cour de Louis XIII, dont la douceur mélodique mêlée de paroles fascinait, paraît-il, Mozart. Cherchant un paysage pour ces airs que nous donnions en concert avec l'ensemble Gradiva, La Princesse de Clèves s'imposa. Marcel Bozonnet nous en lut des passages qui offraient de grandes respirations à ces mélodies. Puis par « renversement », les airs se firent archipels, La Princesse de Clèves devint le corps même du spectacle. Tout en suivant Mademoiselle de Chartres comme me le demandait Marcel, je gardais l'entrée royale, l'orée des forêts des contes de Perrault ou encore, cette petite chorégraphie des regards de l'épisode du vol du portrait. Mademoiselle de Chartres fut suivie comme on piste l'errance de Lol V. Stein: « Lorsqu'elle arriva, l'on admira la beauté de sa parure ; le bal commença ».

C'est une époque où chacun étouffe de passions non abouties, où les rois meurent au combat par amour comme dans la geste courtoise, et où les grands seigneurs se jettent dans des entreprises désespérées pour une non-réponse ou encore pour un malentendu.

C'est sans doute dans les silences interdits de Madame de Clèves que l'on entend le mieux le cœur du roman battre : cadences évitées de sanglots qu'une voix porte et retient. »

Alain Zaepffel



Argument

Mise en garde de bonne heure par sa mère contre « le peu de sincérité des hommes » et les dangers de l'amour, Mlle de Chartres, âgée de seize ans, garde la tête froide devant les hommages que suscite sa beauté. Elle sait que « le plus grand bonheur d'une femme est d'aimer son mari et d'en être aimée », et attend qu'un prétendant se présente. Deux brillants projets de mariage, conçus par Mme de Chartres, échouent ; la jeune fille doit se contenter d'épouser un gentilhomme plein de sagesse et de mérite, M. de Clèves, dont la passion respectueuse, la constance ont touché sa vertu. Elle n'a pour lui que de l'estime et s'en satisfait (...). Mais peu de temps après, la rencontre du duc de Nemours jette le trouble dans son existence paisible (...).

* Bernard Pingaud, in *Laffont-Bompiani Dictionnaire des personnages Robert Laffont*

Marcel Bozonnet incarne avec intensité les tourments intérieurs de la princesse, déchirée entre passion et devoir. À travers une mise en scène épurée, Marcel fait résonner la force tragique et la modernité de cette œuvre classique, explorant les thèmes de l'amour, de l'honneur et du renoncement avec une justesse remarquable. Cette interprétation singulière témoigne de son engagement pour un théâtre sobre et profond, au plus près du texte et de l'émotion.

Teaser du spectacle <https://urlr.me/VpUwz7>



Revue de presse

Télérama - Fabienne Pascaud

Pour laisser chanter en lui l'histoire de la mystique Princesse de Clèves, Marcel Bozonnet a imaginé une troublante chorégraphie sous un mélancolique halo de lumière. Stylisant ses gestes, adoptant un timbre de voix mi-homme, mi-femme, laissant parfois ses phrases comme suspendues et esquissant de-ci, de-là d'aristocratiques pas de danse, il donne à la prose de Madame de La Fayette une fragile transparence. Et l'on comprend soudain à quel point ces mots-là renferment cruauté, violence ; comme ils sont les miroirs des dissimulations et mensonges de la cour... (...) Il nous promène en terres d'émotions, de sensations. (...) Pour les vertiges poétiques et métaphysiques, c'est avec La Princesse de Clèves qu'il vous faut prendre rendez-vous.

L'évènement du Jeudi - Pierre Note

Marcel Bozonnet, seul en scène, vêtu d'une culotte Henri II, explore le récit de La Princesse de Clèves, déchirée par un amour à jamais voué au renoncement. La diction est mesurée, le geste précieux et la maîtrise implacable. Sous les éclairages étudiés et une constellation d'imparfaits du subjonctif, le comédien et metteur en scène redessine lentement la carte du Tendre. Les mains de Marcel Bozonnet cartographient les sentiments intimes des protagonistes, tandis que les postures du corps en dévoilent les tempéraments. (...)

Théâtre et Balagan - Jean-Pierre Thibaudat

Mout l'art de Bozonnet consiste ni à l'actualiser, ni à l'historiciser, mais tout simplement à faire entendre cette langue, en en accompagnant les méandres, les périodes, les saillies, la folie, le corps étant à la fois comme le prolongement et la forge des mots (...) L'acteur atteint, au prix d'un travail colossal, le « charme subtil » dont parle Zéami dans « La Tradition secrète du Nô ».

Libération - René Solis

Une Princesse majeure.

Le Figaro - Frédéric Fernay

Bozonnet, beau parleur, dodeline, avec des trésors de nuances, entre la candeur et l'admiration étonnée, l'allégresse timide et la mélancolie. Il médite : qu'est-ce qui fait battre un cœur de femme ? C'est assurément la seule question qui doit occuper une vie. Madame de La Fayette se la pose, cette question, qui ouvre sur des abîmes qu'aucun homme ne connaît. Bozonnet est admirable de précision, de tension continue. Un jeu sobre et limpide, avec soudain, dans sa diction si posée, un pleur, un cri, une ondée de tristesse. Aucune pose, aucune simagrée dans ses attitudes pourtant si guindées, si maniéristes. Qu'il s'étonne, se pâme ou sautille, comme une demoiselle, il se modère, selon un code draconien et délicat. Ce spectacle, bref et coupant comme une palpitation d'éventail, nous laisse dans le cœur un pur sillage de feu et de glace qui persiste longtemps et qui éclaire, au-delà de nos pauvres rêves, les envies les plus chimériques.

Le Monde - Michel Cournot

Superbement vêtu de soies d'or de l'époque, Marcel Bozonnet est, plus qu'un acteur, une apparition, un « esprit », un diamant d'anachronisme, exquis, aérien, féérique, mais traversé de coups de vent noir, surtout lorsque le jeu presque grisant des lumières accentue, sous Marcel Bozonnet, son ombre, qui vole ou se pose telle un oiseau de proie, et rappelle les vers de La jeune Parque de Valéry : « Mon ombre, la mobile et la souple momie / De sa présence feinte effleurerait sans effort / La terre où je fuyais cette légère mort ». Tout ce qui concourt au jeu si détourné-direct de Marcel Bozonnet – poésie du costume, chorégraphie des mains, ors ou neiges de l'éclairage – est un enchantement, jusqu'aux accès courts de musique, tantôt Anton Webem, tantôt un contemporain de l'action, rarement joué, Anthoine Boesset (1586-1643), dont Marcel Bozonnet a enregistré, en cette occasion, un disque, avec l'ensemble Gradiva. (...)

Informations de production

Distribution

Adaptation Alain Zaepffel

Mise en scène et interprétation Marcel Bozonnet

Création lumières Joël Hourbeigt

Création chorégraphie Caroline Marcadé

Création costumes Patrice Cauchetier

Régie lumières Philippe Cattalano

Régie générale Clément Bozonnet

Calendrier de diffusion

15 janvier 2026 Théâtre du Rempart (Semur-en-Auxois)

20 janvier 2026 Théâtre de l'Astrée (Lyon)

Productions

Production Les Comédiens Voyageurs

Coproduction Théâtre des arts, scène nationale de Cergy-Pontoise / Studio productions / Maison de la culture d'Amiens.

Soutien Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Bourgogne Franche-Comté



La Compagnie

Fondée en 2006, la Compagnie des comédiens voyageurs porte les projets de création théâtrale de Marcel Bozonnet. Avec elle, il poursuit son parcours de metteur en scène et s'attache à des recherches corporelles qui vont à la rencontre de grands auteurs et d'autres cultures ...

La compagnie est d'abord implantée à La Maison de la Culture d'Amiens, puis au Théâtre de l'Union, CDN de Limoges. À partir de cette période, il crée : Rentrons dans la rue, d'après Artaud et Victor Hugo, Baïbars, le mamelouk qui devint sultan, d'après le roman de Baïbars, Chocolat, Clown Nègre de

Gérard Noiriél, Le Couloir des exilés de Michel Agier, En attendant Godot de Samuel Beckett (Comédie de Caen), Soulèvement(s) avec Valérie Dréville et Richard Dubelski (Maison des Métallos), La Neuvième nuit, nous passerons la frontière de Michel Agier et Catherine Portevin (Théâtre de l'Union, Lycée des Vaseix), projet avec lequel il commence une collaboration avec Émilie Ouedraogo Spencer et Nach, artistes de krump, ainsi qu'avec Mulunesh, danseuse expérimentale. Ana Lugati (Je suis ma langue) dans le cadre de l'ouverture du Louvres Abu- Dhabi, Madame se meurt ! d'après Bossuet avec Olivier Baumont et Jeanne Zaepffel, Le Testament de Beethoven, d'Ami Flammer avec François Marthouret (Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-Provence).

Projets en production et diffusion

La Princesse de Clève <https://urlr.me/dqQgHU>

Lumières du corps <https://urlr.me/94duYJ>

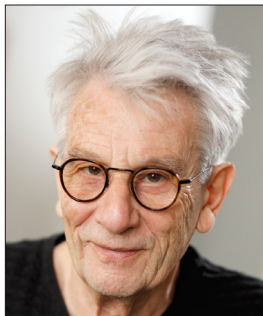
La Montagne des trois parapluies <https://urlr.me/SDzaFZ>

La Vérité sort de la bouche des enfants <https://urlr.me/YqU8pg>

Biographies

Marcel Bozonnet

Mise en scène et interprétation



Marcel Bozonnet interprète, à partir de 1966, le répertoire classique et contemporain, français et étranger. Il est professeur à l'ENSATT de 1981 à 1986. Il entre à la Comédie Française en 1982 et devient sociétaire en 1986.

En 1993, il est nommé directeur du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. De 2001 à 2006, il est Administrateur général de la Comédie Française.

En 2006 il fonde la compagnie Les Comédiens voyageurs, implantée à La Maison de la Culture d'Amiens, puis au Théâtre de l'Union, CDN de Limoges.

À partir de cette période, il créé :

Rentrons dans la rue, d'après Artaud et Victor Hugo, *Baïbars, le mamelouk qui devint sultan*, d'après le roman de Baïbars, *Chocolat, Clown Nègre* de Gérard Noiriél, *Le Couloir des exilés* de Michel Agier, *En attendant Godot* de Samuel Beckett (Comédie de Caen), *Soulèvement(s)* avec Valérie Dréville et Richard Dubelski (Maison des Métallos), *La Neuvième nuit, nous passerons la frontière* de Michel Agier et Catherine Portevin (Théâtre de l'Union, Lycée des Vaseix), projet avec lequel il commence une collaboration avec Émilie

Ouedraogo Spencer et Nach, artistes de krump, ainsi qu'avec Mulunesh, danseuse expérimentale. *Ana Lugati (Je suis ma langue)* dans le cadre de l'ouverture du Louvres Abu-Dhabi, *Madame se meurt !* d'après Bossuet avec Olivier Baumont et Jeanne Zaepffel, *Le Testament de Beethoven*, d'Ami Flammer avec François Marthouret (Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-Provence).

En 2021, dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon, il joue le rôle de Firs dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, mise en scène Tiago Rodrigues.

Alain Zaepffel

Adaptation

Alain Zaepffel est chanteur lyrique et professeur, responsable de l'unité musique-voix-diction au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il co-dirige avec Ambroisine Bourbon l'école d'été sur la rhétorique et l'éloquence à Sciences Po Paris.

Passionné par le théâtre, il travaille sous la direction d'Antoine Vitez, Pierre Barrat, Stuart Seide. Fondateur de l'ensemble Gradiva, il enregistre plusieurs disques et donne de nombreux concerts en France et à l'étranger. Il a dirigé l'orchestre baroque de Prague, l'orchestre de Montpellier, la maîtrise de Radio-France, et a mis en scène et dirigé Esther de Racine sur une musique originale de Jean-Baptiste Moreau à la Comédie-Française.

Caroline Marcadé

Chorégraphie

Caroline Marcadé a mené des études de philosophie, d'histoire de l'art, de danse classique et contemporaine avant d'être, de 1973 à 1980, membre soliste du Groupe de Recherches Théâtrales de l'Opéra de Paris, dirigé par Carolyn Carlson.

En 1985, elle collabore avec Antoine Vitez, à partir d'Hernani de Victor Hugo au Théâtre de Chaillot jusqu'au Mariage de Figaro de Beaumarchais à la Comédie Française, créant une véritable dramaturgie du corps de l'acteur. Sa rencontre avec Alain Françon pour La Dame de chez Maxim de Feydeau marque le début d'un compagnonnage de vingt années. Depuis 1985, elle intervient en tant que chorégraphe sur plus de cent spectacles de théâtre et d'opéra. Elle collabore avec des artistes tels que Charles Tordjman, Pierre Debauche, Marcel Bozonnet, Eric Vigner, Jean-Michel Ribes, Joël Jouanneau, Claire Lasne-Darcueil... Elle a également signé des chorégraphies au Théâtre de la Ville à Paris, au Festival d'Avignon, au Festival d'Aix-en-Provence...

En 1993, elle crée le département « Corps et Espace » au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle est, encore aujourd'hui, professeure.

Contact compagnie

Les Comédiens Voyageurs

Marcel Bozonnet / mbozonnet@gmail.com

Contact production et diffusion

La Table Verte Productions / Pauline Barascou

pauline@latableverte-productions.fr / 06 26 78 04 98

